

Messe du 150^e anniversaire des Pères Blancs.
Homélie de Mgr Emmanuel Delmas en la cathédrale d'Angers

Chers frères et sœurs en Christ, méditer sur l'étonnante aventure des Missionnaires d'Afrique : Pères blancs et sœurs blanches nous fait entrer dans une compréhension plus profonde encore de la mission que le Christ a confiée à ses Apôtres et qu'il ne cesse aujourd'hui de confier à son Eglise : « *Comme le Père m'a envoyé, à mon tour, je vous envoie* » (Jn 20, 21), dit le Ressuscité dans l'Evangile de Jean. Cette méditation vient nous rappeler deux composantes fondamentales de la mission.

Dans la mission, c'est toujours Dieu qui a l'initiative

L'histoire des missions met particulièrement en relief les initiatives des hommes. Dès l'origine, pour mieux vivre avec les populations auxquelles ils étaient envoyés, les missionnaires ont eu pour règle d'apprendre la langue du pays. Dans le même esprit, leur fondateur leur a donné pour habit la gandoura et le burnous blanc d'Afrique du nord, d'où leur surnom de Pères blancs. Dès le début de leur présence en Afrique, les Pères blancs se sont efforcés de lancer des séminaires pour la formation du clergé local, des écoles de catéchistes pour la formation d'animateurs des communautés locales et des œuvres sociales. On voit bien l'aspect humain, parfois trop humain de la mission. Tout cela est vrai. A une condition cependant, qu'elle ne nous fasse pas oublier qu'au cœur même de cette aventure d'évangélisation, il y a une initiative de Dieu.

Initiative de Dieu dans le missionnaire, tout d'abord. Lorsqu'en 1867, Charles Lavigerie accepte le siège épiscopal d'Alger, nous savons qu'il répond ainsi à un appel missionnaire qu'il ressent depuis longtemps. Peu après son entrée en fonction, il fonde deux sociétés missionnaires consacrées à l'Afrique du nord et à l'Afrique subsaharienne : les Pères blancs et les sœurs de Notre Dame d'Afrique. Pour lui, l'Afrique doit être évangélisée par les africains eux-mêmes et le missionnaire est un initiateur, il doit partager la culture des peuples en adoptant leurs langues et leur style de vie et, en Islam, apporter la force de la présence fraternelle et du témoignage. Il est un homme de Dieu. Il a cette perception spirituelle d'un appel de Dieu qui l'invite à tout quitter pour annoncer l'Evangile à ceux qui ne le connaissent pas encore. Il se laisse conduire par Dieu. Il se veut docile à son action. Il accepte de se laisser dépayser, parfois dérouter, au sens physique et spirituel du terme.

Mais l'initiative de Dieu est aussi présente dans ceux qui vont être évangélisés. Bien avant la rencontre missionnaire, Dieu a touché leur cœur, a suscité plus d'une question dans leur esprit et les a mis en route. Comment expliquer les succès de la mission au point qu'on a pu dire que « l'Esprit soufflait en tornade ». Au moment du centenaire, il y avait 3060 Pères, 558 frères et 2090 sœurs à l'œuvre dans 55 diocèses répartis dans 15 pays d'Afrique si ce n'est du fait de la présence de l'Esprit dans les populations évangélisées. De nombreux confrères européens ont donné leur vie, en réponse à l'appel de Dieu, et ont traversé la mer pour se mettre au service de l'Esprit travaillant le cœur de leurs frères et sœurs africains. Des communautés chrétiennes ont été fondées en tant de pays d'Afrique, des Eglises bien établies, un clergé nombreux, des religieux et religieuses devenues missionnaires à leur tour. En fait, l'initiative de Dieu est présente au cœur de la rencontre missionnaire.

Cette initiative de Dieu dans la vie de ceux qui reçoivent l'évangile, nous en prenons conscience lorsque nous rencontrons des catéchumènes adultes qui demandent le baptême. Lorsqu'ils nous partagent leur cheminement, avant de rencontrer le témoin du Christ qui va

les mettre en contact avec l'Eglise, ils nous disent combien Dieu n'était pas absent de leur vie et était à leur recherche.

Dans la mission s'expérimente la fécondité du mystère pascal

Le mystère pascal avec son double volet de mort et de résurrection est au cœur même de l'expérience missionnaire. L'évangile de ce dimanche évoque, en des images qui peuvent inquiéter, la fin d'un monde : « en ces jours-là, après une grande détresse, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus de clarté ; les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées » mais dans ce même évangile nous est décrit un avènement « alors on verra le Fils de l'homme venir dans les nuées avec grande puissance et grande gloire ». Cette fin, cette mort pourrait-on dire et cette nouveauté ou encore cette naissance ne doivent pas nous inquiéter car, ainsi que le dit Jésus dans cette petite parabole : « laissez-vous instruire par la comparaison du figuier : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte ». Dans cette célébration du 150^e anniversaire de la fondation des Pères blancs, nous pouvons mesurer le chemin qui a été parcouru tout au long de ces années. D'une stratégie missionnaire conquérante, correspondant à la grande époque de la colonisation, on est passé à d'autres modèles de la mission. L'accent est mis sur la rencontre, la connaissance mutuelle sans naïveté ni intransigeance.

Mais, je pense qu'il y a aussi une autre forme de participation au mystère pascal, c'est quand il faut quitter la responsabilité des œuvres que l'on a mises en place, quand il faut passer la main, se retirer au moins en partie pour permettre à une Eglise locale de prendre pleinement sa place et exercer son entière responsabilité. Cela peut se faire avec inquiétude et soucis ou bien avec sérénité et confiance. Nous faisons l'expérience que ce n'est pas nous qui sommes les maîtres de la moisson. Nous n'en sommes que les serviteurs. Frères et sœurs missionnaires d'Afrique, vous avez expérimenté vous-mêmes depuis votre fondation la fécondité de ces serviteurs qui remettent avec humilité la responsabilité de leur service entre les mains de leur Maître.

Frères et sœurs, dans cette Eucharistie, rendons grâce à Dieu pour tout ce qu'il a accompli pour le Salut de son Peuple répandu dans tout l'univers. Mais rendons-nous également disponibles à ces nouvelles pages que le Seigneur nous demande d'écrire aujourd'hui dans cette aventure de l'évangélisation.